Lettres, Avis, Correspondances, etc., à l'adresse du Redac-

POLITIQUES, COMMERCIAUX, LITT RAIRES ET DE NOUVELLES

Convenances sociales d'une dennition dogmatiquesur l'immaeulce Conception de la B.V. Marie.

PREMIÈRE PARTIE.

[Un savant recueil que publient à Rome les RR. PP. Jesuites, la Civiltà cattolica, combent dans l'une de ses dernières livraisons un travail qui a fait une vice impression dans le monde cathologue. Il a été reproduit par tons les journaux catholiques de l'Italia et traduit par cons des autres pays de l'Emope. La question traitee dans de travail est laplus temps present, pour ceux qui savent quels dépendre de ce qui se passe dans cet ordre les destinées des sociétes humaines.

Nons donnons anjourd'hui la première partie de la Civiltà, où la question est simplement exposée. Le reste, avec la troisième partie paraitront successivement, et on verra avec quelle profondeur y sont discutées et refutees les objections qui empêchent encore quelques espeits de comprendre la convenance et l'atilité d'une définition degmatique sur l'Immaculre Conception.]

Il a paru très remarquable à beaucoup de personnes que le suprême l'asteur de l'Eglise, volutions qui vient agité l'Europe, et Rome pour obteuir de Dieu des lumières, et ensuite de répondre et de dire quelle était la croyance, quels étaient l'amour et le entre des lideles envers l'Immacutée Conception de la Vierge Marie, and desir nourrissaient les un tel mystère défini commo article de foi logique. par le Saint Siege. Secondement, il enjoidefinition doguntique.

nombreux sont les Eveques qui y doment à la simple piete des fidèles. leur avis, puisqu'une seule lettre est quelquepas de langue, de tribu, de peuple on de na- i grand pouvoir qui se puisse exercer sur l'hom- Nous comprenous qu'une telle persuasion maître.

tion qui ne soit représenté de quelque maniè- me, il ne semble pas que l'exercice en soit re dans cet ensemble de documents : de la rives septentrionales de la Baltique jusqu'à ce qu'on doit induire desfaits his oriques cerl'Australie et au Cap de Bonne-E-pérance, on ne voit par que jamais l'Egljse vit défini La croyance, les sentiments, le vœu de deux un dogme autrement que pour confammer éire attestés d'une manière plus digne et plus semble pas qu'elle l'ait famais faic pour hoauthentique.

liens rat'achent à l'ordre surnaturel et sont unanime, serme, résolu. La c'oyance, disent nition, doivent plutôt produire l'effet contraipropre conviction et de leur désir.

miner si un sentiment universel et si unanime damnation de cette erreuret de cette heresie des fidèles et, on peut le dire, de l'épiscopat rende nécessaire la définition dogmatique du catholique tout entier, peut fournit un motif privilège mi-même. Ainsi, la maternite disuffisant et un argument pour une définition vine et la virginité perpetuelle de Marie, bien fandis qu'il se treuvait exilé à Gaëte par suite | dogmatique. A cux de juger si l'obscurité, qu'elles fassent crues fermement et universeld'ut e des plus vastes et des plus terribles re- | quelle qu'elle soit dont peuvent être voilés les fement par les fidèles depuis les premiers tems commencements de la tradition relativement | de l'Eglise, n'auraient cependant pent-être jaen particulier ait en précisément à ce moment | à cette croyance, est suffisamment compensée | mais été définies dogmatiquement parles conla pensée d'interroger l'Eglise universelle, pur l'universalité et l'unanimité de la croyan-leiles, s'il ne s'était trouvé des blasphémateurs par l'organe de l'épiscopat catholique tont ce actuelle ; si ce que l'Eglise a fait jusqu'à et d'impors hérésiarques pour les combattre. entier, relativement à une question parement présent, soit par la solemnité de ses fêtes, soit Par la même raison, quelque ardent que soit dogmatique et très éloignee en apparence par le décret dans lequel elle à expressement le désir d'une definition dogmatique de l'imd'avoir le moindre rapport avec la tempête excepte la Vierge de la loi universelle, relati- mazulée Conception, la pensée recule devant qui en ces jours-là chranlait le monde. Pie vement à la fante d'origine, peut aujourd'hui la question de convenance et d'opportunité, IX, par son Encyclique du 2 fevrier 1849, justifier ce dernier pas. Pour nous, nous nous ou du moins elle hésite avant de se résondre preserivait aux Evêques de prier eux nômes jubstenons de porter un jugement sur la quesment les sidèles de leurs diocèses respectifs nonceront des personnes plus spécialement si étrangement et un débordement d'erreurs versées dans ces sortes d'études. Attendant théoriques et pratiques infester la société ca avec une respectuense tranquillité le jugement | tholique jusqu'à lui saire craindre la tyrannie bien de prévenir à cet égard l'avis que donne- barbarie et il sembrerait au moins inopportun ront avec autorité ceux à qui a été confié le que l'Eglise s'occupât de porter une defini-Evêques eux-mêmes et leurs peuples de voir soin d'examiner la question proprement théo-

D'est soulement sur la seconde question de L'impalsion donnée par un Pape dans l'exit qu'elle est la seule qui ait rencontré une sorte leurs blasphémes. entraina après elle une suite de tetires pasto- d'opposition de la part de quelques Evêques, Telles sont les raisons que l'on fait valoir rales, de conférences, de prières et d'étules, en très petit nombre, il est vrai, mais d'une pour résondre négativement la question et enfin de réponses annlogues. Font le long l'autorité grave, et, ce qui est plus fort, pour [d'opportunité, et cependant, chose au premier de l'année oragense de 1849, et pendantune | des raisons dignes d'être posées avec la plus abord extraordinaire, ce sont précisément partie de l'année 1850, tat dis que l'Empe sérieure attention. Cette seconde question les faits dont l'ensemble donne de la force à sie plus on moins manifeste. S'il en était ainsi, était agitée par des séditions, des révoltes, portait sur "l'opportunité et la convenance" ces raisons, ce sont les atteques même aux- le doute sur l'opportunité s'évanouirait, puisdes guerres civiles et étrangères, dans le sein d'une telle définition dogmatique dans les quelles l'Eglise est en bate, qui engagent de l'Eglise, qui, en plusieurs endroits, était en | circonstances présentes. Or, des prélats très- un grand nombre d'Evêques, nous pourrions on se consultait et enfin on repondait un Vi- faite pour satisfaire un saint desir des per- de fidèles les micux instraits et des plus pieux caire de Jesus Christ relativement à la croy- sonnes pieuses, pourrait exposer l'Eglise à de la concure pour l'opportunité de la définition ance commune de ce mystère et à la conce- nouvelles calomnies de la part des méeréants, désirée. Ils croient, ils affirment qu'elle aude la revolution, et en grande partie transmi- ment d'une tendence universelle des hétero- dans le droit chemin, de jorter un coup morsemblées dans les commencements de 1851; lique, ce serait pent-être un nouvel obstacle de son Eglise. Et, par ce motif, il est in-

sois signée par les pasteurs de toute une pro- plus graves que cette faculté qu'a l'Eglise de se promettre le retablissement de l'ordre dans vince et même de tout un royaume. Il n'est | definir une verité comme de foi, étant le plus | le monde.

misse sans limites; or ces limite as peuvent Gorce et des rives occidentales du Japon jus lêtre déterminées que par la néet se précise létant convaineus que plus ils seront servents, qu'aux plages du Péron et de la Californie des de conserver intact le dépôt de la forCest la dévonés et conflants dans les hommages qu'cents millions de catholiques ne pouvaient une erreur contraire; et, du moil il ne nons norer quelque objet d'un culte fervent, ou Nows avons on occasion de prendre une pour contenter le pieux désir et la dévotion commissance attentive de ces documents. des fidèles, quelque ardente et universelle Quant a la première question de l'Encycli- qu'elle fût. C'est pourquoi il paraîtrait que que, relativement à la croyance des fidèles à cette universalité et cette fermeté dans la grande et la plus importante question du ce mystère et à la dévotion qu'ils montrent croyance de ce mystère, qui sont attestées envers lui, le témoignage des Evêques est par l'épiscopat, loin de provoquer une défiils, est universelle, et, sur ce point, il n'y a re, car elles prouvent précisément que cette aucune hesitation, ni parmi leurs peuples, ni definition n'est pas nécessaire; et nous didans leurs clerges; et, sauf, quelques rares sions, il n'y a qu'un instant, que la nécessité exceptions, le désir de voir ce mystère défini seule doit, selon nous, déterminer l'exercice dogmatiquement n'est pas moins général. de ce pouvoir, le plus grand de tous ceux que Vingt-neuf Eveques sur trente peut-être écri- Jésus Christ a accordés à son Eglise. En vent en ce sens et rendeat témoignage de leur résumé, on pourrait dire qu'il manque une erreur, une herésie contraire à cet admira-Nous laissons aux théologiens le soin d'exa ble privilège de la Vierge, pour que la connour l'affirmative. Ajoutez qu'en des temps et de feire prier publiquement et solonnelle- tien purement doginatique sur laquelle pro- où l'on voit l'intelligence humaine s'égarer suprême du Saint-Siège, nous nous garderions de l'erreur et de l'invasion d'une nouvelle tion relativement à une vérité que personne ne nie, à laquelle les hétérodoxes, les semicatholiques et les démagogues ne pensent guait pux Evêques de dire leur avis sur la l'encylique que nous nous permettrons quel- même pas; et pent-être la définition de l'Econvenance et sur l'opportunité d'une telle ques observations, parce que cette question se glise ne les y fera-t-elle perser que pour la rattache à l'objet de nos études spéciales, et tourner en ridicule par leurs sarcasmes et

peut prendre son origine dans une confiance filiale envers la Mère de Dien, les fidéles ris lui rendent, plus elle sera genéreuse, dans la protection qu'elle leur accorde. Tonteentre la définition dogmatique de l'immaculéc-Conception et la condamnation pour ainsi dire en bloc de toutes les erreurs monstrucuses qui de nos jours insestent le monde, il y avait une étroite liaison et une relation intime, de telle sorte que l'une des deux choses ne pût se suire sans l'autre, ne serionsnons pas autorisés à reconnaitre dans ce sentiment des Evêques et des fidèles, non seulement un élan de dévotion et une confiance illimitée en la protection de la Vierge, mais encore une nouvelle preuve de ce qu'on pourrait appeler ce sens logique surnaturel dont l'Eglise est dotée, et par lequel, sous l'action directrice du Divin Esprit, elle discerne quelquefois entre les diverses vérités de la foi ce lien intime et caché que les personnes pieuses sentent, mais qu'elles ne sauraient raisonner, qu'elles affirment avec une assurance inébranlable, sans presque en avoir une conscience explicite et distincte. Quoi de plus Les circonstances terribles au milieu desquelles le Souverain-Pontife a conçu et muri ce dessein, pendant que les fidèles, par leurs prières, lui obtenaient de Dien de plus grandes lumières et que les Evê ques le confirmaient dans son projet par leurs études et leurs réponses, tout dans cette affaire semble conduit par une Providence mysteriouse. Tandis que l'Eglise éprouvait douleureusement les conséquences pratiques des erreurs dominantes, dans ce même temps, guidee par une main cachée, elle préparait pour ainsi dire et fourbissait l'arme plus puissante par la quelle elle devait bientot les condamner et les écraser toutes à la sois.

Or, si nous ne nous trompons, ce lien, cette relation intime entre ces deux olicis au premier abord si différents (le dogme de Immaculée-Conception et la condamnation de toutes les erreurs modernes), ce lien, nous croyous le reconnaître non pas seulement comme raisonnable, mais comme nécessaire. A tel point que la définition de ce dogme puissante et la pius opportune qui puisse au que l'on en verrait même apparaître clairement une nécessité très réelle : les héréti-

Mais existe-1-il entre ces deux objets un ien tellement intime, une relation si étroite que la définition dogmatique demandée par les sidèles enserme nécessairement la condam. nation des erreurs réclamée par la condition des te aps modernes? Nous le pensons ninsi, fois, il pourrait se faire que ce sentiment si et nous allous exposer les raisons de notre universel de pleine confiance, lie pour ainsi conviction, privat nos lecteurs de sup: léer par dire à la définition dogmatique de ce privilège leur propre sagueité et par leurs propres respécul, ent quelque raison plus élevée, plus flexions ce qui pourrait manquer à la plénitiinvitérieuse et plus profondément logique de d'une démonstration que les limites où que ne serait une raison générale et applica- nous devons nous renfermer ne nous permetble à tout hommage rendu à la Vierge. Si, tent pas de donner dans tous ses développements.

DEUNIEME PARTIE.

Personne n'ignore que depnis trois siècles, c'est-à-dire depuis l'apparition du protestantime, la guerre de Satan contre l'Eglise a pris des proportions gigantesques. Le mystère d'imquité va se découlant et se manifestant d'une manière toujours plus universelle et plus active, préparant ainsi la voie à l'homme de péché, qui devra se révéler à la fin des temps. De cette grande hérésie est né le rationalisme, d'abord "théologique, ensuite théologique et philosophique, puis théologique, philosophique et politique, enfin théologique, philosophique, politique et social." L'hérésie de Luther, le philosophisme du siècle passé, la révolution française et le socialisme moderne sont les quatre âges. les quatre époques d'un même système, qui n'a reçu de chacane d'elles aucune idée neuve, mais un développement ultérieur, où l'on retrouvait tons les caractères des précédentes. Ce rationalisme appliquant le 'pauthéisme idéal," sur lequel il se fonde, à tout ce qui concerne spéculativement et pratiquement l'homme religieux et social, forme un vaste système d'erreurs qui envahit et corrompt religion, morale, sciences, littérature, arts, politique, famille, tout enfin, et menace d'arracher de ses fondements toute la société humaine, pour la reconstruire suivant ses utopies et lui donner une nouvelle organisation lumanitaires Comme renfort actif et laborieux d'un tel système théorique d'impiété, est survenne la nombreuse phalange des sectes modernes qui? par toute espèce de moyens, s'appliquent à le réaliser, et qui forment comme un saccriloce. un anosiolat, une hiérarchie, diametrolement opposés au sacerdoce, à l'apostolat, à la hiérarchie de l'Eglise catholique. Les sociétés si crètes, quoique exclusirement politiques en apparence, out toutes leur tendance enti-catholique plus ou moins explicite; elle n'est pent être considérée comme la digue la plus autre que colle qui a été signalée ci-des-us, misque les sectes clies-mêmes sont des ins jourd'hui être opposée à l'invasion de l'heré- truments aveugles entre les mains des principaux mencurs ; et ceux-ci peut-être ont leur point de mire sur la religion bien plus que sur la politique.

Le principe sondamental de ce rationalisme butte à ces agitations, on privit, on discussit, respectables out juge que cette définition, dire la majorité, ainsi qu'un giand nombre ques, loin de voir dans cette définition un aux mille formes est la défication de la raison nouvel obstacle à leur conversion, y trouve- humaine élevée d'abord au-dessus du dogme. raient un nouvel encouragement, en voyant ensuite au-dessus de la vérité, et enfin idenavec quels moyens simples l'Eglise pourvoit tifiée avec Dieu; avec Dieu qui, assimilé au nance de le définir dogmatiquement. Les comme si elle fabriquait de nonveaux dogmes; rait pour résultat de dissiper les tenèbres des | à l'intégrité de la foi contre une phalange grand tout, est mentre subsistant principale réponses dicters presque toutes dans le temps et, d'un autre côté, ils pensaient qu'au mo- erreurs modernes, de minener les égares d'erreurs, devant laquelle non pas seulement ment et se révélant comme personne dans leurs sectes, mais la terre tout entière sem- l'humanité entière, les individus de l'espèce ses lorsqu'elle durait encore, purent être ms- doxes à se réunir au centre de l'unité catho- tel aux ennemis acharnés de l'ésus-Christ et ble se taire; et le rire sarcastique des impies humaine n'en étant que des parcelles ou des qui raillent l'Eglise, parce que, disent-ils, au manisestations finies et passagères. La conet, considérees tontes ensemble, elles prism- pour les hérétiques disposés à se convertir, de croyable quelles instances empressées ils font milien d'un tel débordement de doctrines de séquence inévitablede ce monstrueux systètont l'image comme d'un Concile disperse, se voir imposer par l'Eglise comme obliga- à la Chaire de Saint l'ierre et par quels vœux le s'occupe de conceptions et de exurs, ce rire me, on plutôt son fondement logique nèces-On en compte près de 500 ; mais, bien plus | tion une croyance qui, jusqu'ici, a été laissec ardents ils la supplient de mottre fin à tous | infernal, nous le répétons, mourrait sur leurs cassaire; est la négation absolue du péché les délais et d'en venir à la définition ou après levres quand ils verraient cette fois encore originel, qui dans son concept catholique est Ces considérations nous paraissent d'autant laquelle ils soupirent, et de laquelle ils osent que, suivant la promesse de Dieu, c'est le comta une pure fable, ou transform é en si npied de le panvre Vierge de Nazareth qui ple mythe. Suivant ce système l'homme est ecrase la tête de Lucifer, leur chef et leur exempt de corruption, il est parseit, il est " Voir lu 4e page.

REGREEF BROKE

LE MONTAGNARD

DEUX REPUBLIQUES

1793—1848.

(Seconde partie-1848.) La France n'a pas accepte la

République, elle l'a subic. C. D. V.

CHAPITRE NEUVIÈME. righter would be the Suite. The Adaily to the distinguish

Dominique écontait, retenant son haleine, childient jusqu'aux moindres intonations et interrogennt par la pensée le deuil récent de sea souvenirs.

-Non!.. non!.. murmura-t-ii tout bas ce m'est pas lui.

La voix qui lisuit continua: Je jure de ne pas reveler à personne. -" Signé de mon plein gré."

La vieux soldat avait écouté avec une atention do dourcuse et resignée la lecture de une tache de honte en une goutte de sang.

L'homme avait cesse de parler. -Cet voix cependaht... dit Dominique, ne m'est pas incomm.... Il me semble

venits sut intercompu par la même voix, qui -Ce nom signé un bas de cet écrit, et que

Cette interrogatoire de sa pensée à ses son-

nos statuts nous défendent de prononzer ici, c'est bien le tien? -Oni, repondit Dominique d'une voix sour-

-Ces mots: signe de mon plein gre, sont

bien de ton écriture? Les levres de Dominique fremirest; ses

dents serrées grincèrent les unes contre les

-Oni, dit-il enfin d'une voix basse. -Citoyen, continua, l'interrogateur, cet écrit dit plus que tontes les réponses que tu pourrais faire à nos questions; des aujourd'hui, prends ton rang parmi nous ; prends ta pas même à mes plus proches parents cequi part de notre haine, et senviens toi qu'à nos se dira on ce qui se fera parmi nous. Ce ser- yeux, les pusillamines et les indécis sont des mont que je renouvellemi devant le tribinal finitres, et que ce ler que tu tiens à la main, revolution naire et invisible, est sacre; sije le firant te chercher, toi et les tiens, jusqu'aux Piole jumais, que je sois en execration à lois, limites du monde; souviens toi que tu Poursuivi dans mit personne, dans celle de dois obeissance invengle au tribunal, et que, lui présenta, comme on avait sait à Ma- sez dans leur indignation ces menées frattitonte ma sait par le ser, le poison, ou le que tons infraction est punie de mort; thias et à Arthur DeSayemny, une robe et cides, qui montaient le crime sur un pavois sur les société sous les numeros un masque noir.

d'inscription : 11c groupe, No. 4. Maintenant

que l'on détache son bandeau. -Sette voix !.. cette voix !.. murmurait bandeau qu'il avait devant les yeux, où douc nous était impossible de la passer sous silenl'ai-je entendue?.. ce n'est pas celle de Lipardeau... mais...

A peine ses yeux furent-ils rendus à la lumière, qu'il purcourut d'un regard rapide et investigateur tous ces visages noirs et immobiles qui etaient de vant lui.

Un grand silence regnail.

frappant les mains, si... je me trompais... si cette voix était bien...

Son visage était pâle.

Cette scène, éclairée par les lampes sumeuses suspendues au plafond, avait un aspect lugubre.

Tout-à-coup le vieux soldat fit un mouvement brusque, sondain, et ses deux mains, qu'il tennit convulsivement serrées l'une dans sards de la democratic. Là, les natures les plus l'autre, vincent à la fois presser ses tempes brûlantes.

-Mes souvenir !.. murmura-t-il à voix bas-

Le tribunal était tonjours silencieux. --Oh! mes souvenirs !... mes souvenirs !... répétait Dominique. Le président se leva.

-La sennce de réception est levée, dit-il. Alors, l'homme qui accompagnait Domini-

C'est déjà avec un sentiment de profonde

Aussi ne serons-nous pas assister le lecteur grande importance.

Ce sut une tempéte déchainée de protestaapologie du pillage, de l'incendie, du bouleversement de la société et des plus nésastes déclare traitre, à la patrie et puni de mort. jours de 93.

Pouvait-il être différent, le langage de ces hommes habitues de tout tems à vivre des haavilies, les plus basses, les plus souillées, marchaient de pair ; la honte, le crime ou le deshonneur qu'elles trainnient après elles étaient converts par une absolution generale, et il n'est pas de misérable sans conscience comme sans courage, auquel il n'eût pousse des idées d'ambition grossière au milien de ces

conciliabules.

Janais I.. jamais la plume de l'écrivain et le cour de l'honnète homme ne fletriront as-

On parla du triomphe prochain et inévitarépulsion que nous avons retrece une des de la cause, du renversement de la royanté. scenes mystérieuses des sociétés secrètes. Elle et du déploiement sans limites de la pensée ce papier dont chaque ligne, chaque mot, était Dominique, pendant que l'on dé achait son entrait dans le cadre de cette histoire et il purement démocratique. Ou declara seauce tenante et par acclamation, que les biens des ministres de Louis Philippe et ceux des membres des deux chambres qui composaient l'iuà la séance qui snivit la réception des trois fame majorité, seraient confisqués au profit nonveaux frères, réception à laquelle les chess de l'état et considérés comme propriétés supérieurs de l'association attachaient une nationales; on daigna hien, il est vrai, let grâces en soient rendues aux âmes compatissantes de cette société) alloner une indem--Cependant ... se dit il tout à coup en se tions démagogiques, des cris furieux, des hur- nite de deux francs cinquante centimes par jour lements de patriotisme de propositions plus ; pour subvenir à teurs besoins ; cette somme on moins hulenses tendant tontes à faire tri- | devait leur être payée chaque soir à la chamompher les grands principes d'affranchissement. bre noire de l'hôtel des postes ; tont parent ou ami reconnu leur donner de l'argent serait

Une antie décision portait qu'un organe du peuple dans la presse serait Sondé et distribué gratuitement.

Les journalistes retrogrades de vaient être susilles immédiatement.

Cecrest historique et textuel.

L'on s'en rapportait au dévouement éclaire du tribunal, pour transmettie la lumière sur tous les points de l'Europe où setendait le yaste reseau revolutionnaire.

L'aspect de cette réunion, silencieuse par intervalie, hurlante et désordonnée soudainement, avait quelque chose de sinistre et qui reponduit hien au but criminel de l'associa-

En dernier lieu il sut arrêté que les membres du comité supérisur, formant le tribunal,